

## Dialogue des religions et immigration



Par Dr. Hamid Lechhab, Autriche

hamid@mail.austria.com

**D**'emblée le mot dialogue pose problème! Qu'est ce que l'on entend par ce mot, sachant que nous parlons dans une optique où le discours se situe d'abord au niveau des valeurs et des suppositions éthico morales, différentes l'une de l'autre, dans la conception métaphysique et dans la genèse historique et géographique? De quoi parle-t-on lorsqu'on évoque le mot religions? A quoi renvoie ce pluriel, qui ne l'est pas forcément actuel?

Les mots « Éthique » et « Morale » sont devenus avec le temps déficitaires presque dans toutes les langues et les cultures. Il semble qu'ils ne veulent plus rien dire, au moment où ils font bouger les esprits et les âmes un peu partout aussi. Leur connotation sémantique renvoie à deux domaines différents, vu qu'ils se situent dans deux univers symboliques différents aussi.

Le dialogue, suppose au moins deux interlocuteurs et est le contraire de la dispute. La dispute, quoi qu'elle appartienne au monde de la communication par excellence est, au fond, l'aspect caché du dialogue, qui, à son tour, suppose un certain niveau de partenariat entre les deux interlocuteurs.

Le dialogue suppose, entre autre, aussi un certain équilibre, dans tous les sens du mot, entre les deux partenaires. Sinon, il devient une langue du bois ou une diction du plus fort. Ce principe de l'équilibre des rapports des forces est le fondement même de la culture du dialogue. Cet équilibre n'est nullement uniquement matériel (argent, militaire, développement etc.), mais il est aussi symbolique et psychique.

Dans le domaine des religions, abstraction faite de leurs origines histori-

co géographiques, le mot dialogue n'a aucun sens ni à l'intérieur de la religion elle-même, dans sa nature intrinsèque, ni dans son rapport avec les autres religions.

Cette hypothèse se fonde sur la simple constatation, qui se résume dans le fait que toute religion se referme et se barricade contre tout intrus, et surtout lorsque celui-ci essaie de remettre son système en question. Et c'est exactement là, et précisément là, que réside la peine du dialogue des religions! Cela explique aussi, en parti, pourquoi l'histoire de la relation des religions est dominée, en grande partie, par des disputes (Et parfois même par des guerres!).

Si les religions sont incapables d'assurer une base minimale du dialogue intérieur et extérieur, reste à ce demander quel rapport à tout ça avec l'immigré? Ce dernier n'est pas seulement le tiers-mondiste qui essaie d'améliorer sa vie matériel ou peut être symbolique, mais aussi le soldat américain en Iraq, l'ingénieur français en Arabie Saoudite, l'ethnologue canadien au Congo etc. L'immigration prise dans ce sens est plus vaste et touche beaucoup de gens.

Le dialogue doit se personnifier dans des êtres en chair et en os qui, pris dans leur individualité et leur singularité, et malgré leurs convictions religieuses ou morales, sont capables de dialoguer d'égal à égal si un ensemble de conditions est réuni. Parmi ces dernières on note essentiellement la libération rationnelle de l'individu de son héritage religieux, qui ne doit pas être l'unique référence dans le dialogue.

Cette libération suppose d'abord une certaine maturité émotionnelle et cognitive, qui admet que la religion d'appartenance n'est pas obligatoirement l'unique vraie et valable. Cela

n'a rien à voir avec le relativisme pure et simple, qui à la frontière de l'indifférence, s'en fout, dans les meilleurs des cas, et se moque, dans les pires des cas, des convictions religieuses des gens. Cette prise de conscience de l'existence des germes de la vérité dans toute religion qui mérite ce nom est un moment fondateur sur le long chemin du dialogue entre deux personnes ou plus.

L'expérience du rapport que l'individu a avec son monde symbolique est le portail d'un dialogue humain, profond et sérieux dans une société qui compte des individus responsables. Partager l'expérience intérieure de l'autre, accepter de faire un tour avec lui dans son monde spirituel n'est nullement facile quand on appartient à une autre culture, qui s'appuie sur d'autres expériences ou références qu'elles soient séculaires ou religieuses. Mais l'expérience est fascinante, voire enrichissante et en particulier si elle est motivée par le désir de comprendre l'autre et de dialoguer avec lui.

L'handicap majeur dans le dialogue entre les individus se trouve aussi du côté des préjugés mutuels. Ces derniers sont basés dans la majorité du temps sur un héritage culturel, déjà donné dans la culture de la personne sur les autres religions et les autres peuples, et nullement sur l'expérience que l'on fait avec une personne bien précise. Se libérer de ses préjugés c'est en quelque sorte remettre en question sa propre culture et cette remise en question est fondamental dans mon rapport avec l'autre.

Dialoguer avec l'autre c'est aussi prendre position de soit et avec soit en ce qui concerne la manière avec laquelle l'individu comprend, et son héritage religieux, et celui des autres! Cette compréhension est délimitée dans la plupart des cas par

l'éducation de la personne, mais aussi par son expérience avec d'autres gens d'autres horizons culturels et confessionnels. S'ouvrir sur l'autre c'est aussi une manière de s'ouvrir sur soit même. La compréhension, voire l'interprétation, de sa propre religion est une réécriture personnelle et privée de cette religion.

Les interprétations données, institutionnalisées par les autorités d'une religion donnée, ne sont pas seulement graves, mais elles sont contre l'essence même de la religion en question, vu que la religiosité est plutôt un défi personnel, qui impose à chacun un effort pour connecter avec le monde spirituel.

Dans toutes les religions, les rites et les pratiques ne sont qu'une introduction au grand événement, qu'est l'accès à un autre niveau de la compréhension de sa religion: Rester accroupi sur ce niveau est une traduction manifeste de l'incapacité de se développer dans sa propre religion, une paresse pure et simple, qui, inconsciemment nous épargne la douleur expérience de se poser des questions sur ses propres convictions.

Les pays qui accueillent un nombre important d'immigrés de différentes confessions est en quelque sorte une plate-forme de ces confessions pour entrer en contact avec d'autres confessions et se permettre un dialogue responsable et conscient. Les états ne sont responsables pour ce genre de dialogue qu'en second lieu, vu que se sont les individus qui doivent le pratiquer et le développer et cela suppose bien entendu la conscience et le désir individuel de chacun pour commencer ce dialogue.

## Le syndicalisme mène à tout

**L**est affligeant d'apprendre que l'ancienne présidente de la CEQ (ou CSQ, maintenant), Monique Richard, compte briguer la présidence du Parti Québécois, qui a fait la vie dure à son organisation en de maintes occasions (je lui souhaite malgré tout un plus brillant avenir politique qu'à Monique Simard, une ancienne dirigeante de la CSN). Cela me rappelle que l'un de ses prédécesseurs, Yvon Charbonneau, qui a été jeté en prison en 1972 par le libéral Robert Bourassa, en même temps que Louis Laberge

(FTQ) et Marcel Pepin (CSN), fut élu, quelque vingt ans plus tard, député provincial sous la bannière libérale, puis après, député fédéral sous une autre bannière libérale (ce qui prouve qu'il n'a pas toujours été rouge, s'il le fût jamais).

D'autres leaders syndicaux récents ont bien percé aussi. Ainsi, Diane Lavallée, ancienne présidente de la FIIQ, et Norbert Rodrigue, ancien président de la CSN, président depuis déjà un bon bout de temps à la destinée d'organismes gouvernementaux. Et aussi Danielle Maude-

Gosselin, devenue un temps, à la fin de sa présidence du Syndicat de la fonction publique du Québec (SFPQ), directrice de cabinet de la ministre Louise Harel, puis secrétaire adjointe à la modernisation (un autre mot pour «coupures») de la gestion publique, relevant du Conseil du trésor, l'ennemi séculaire du SFPQ (cet ambivalent syndicat, dirigé alors par le falot Richard Thibaudeau, lui a même ouvert généreusement les pages de son journal pour lui permettre de vendre sa salade).

Ont-ils obtenu ces postes du fait de

leurs talents ou pour services rendus? À moins que ce ne soit les deux à la fois.

À l'inverse, plusieurs leaders syndicaux ont su préserver leur indépendance face au pouvoir, tout en étant utiles à la société, comme Fernand Daoust (FTQ), Gérald Larose (CSN) et Serge Roy (SFPQ), sans oublier les plus grands: Léa Roback, Marcel Pepin et le célèbre Michel Chartrand, auxquels je rends hommage.

Sylvio Leblanc, Montréal